

HOMÉLIE 14

«Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le dis encore, réjouissez-vous, que votre modestie soit connue de tous les hommes; le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien, mais dans toutes vos prières et vos supplications, que des actions de grâces accompagnent vos demandes auprès de Dieu. Et que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée, garde vos coeurs et vos esprits dans le Christ Jésus.»

1. Le Christ a dit : «Bienheureux ceux qui pleurent,» et, «malheur à ceux qui rient.» (Mt 5,5; Lc 6,25) Que signifie maintenant cette parole de Paul : «Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ?» Est-il en opposition avec le Maître ? Non, car le Christ dit : Malheur à ceux qui rient du rire de ce monde, dont la source est dans les choses présentes; il appelle bienheureux ceux qui pleurent, non pour un motif terrestre, pour la perte de leurs biens, mais qui s'attristent, qui pleurent sur leurs péchés, ou sur ceux d'autrui. Cette joie n'est pas en opposition avec ces larmes; bien plus, elle en provient : celui qui pleure ses véritables maux et les confesse, celui-là se réjouira. On peut d'ailleurs pleurer ses péchés, et se réjouir dans le Christ. Au milieu des rudes épreuves dont ils étaient accablés, l'Apôtre leur disait : «Il nous est donné non seulement de croire en Jésus Christ, mais encore de souffrir pour lui.» (Phil 1,29) Il peut bien ajouter maintenant : «Réjouissez-vous donc dans le Seigneur.» C'est comme s'il disait : Vivez de manière à être dans la joie. Lors donc que les choses de Dieu ne trouvent en vous aucun obstacle, réjouissez-vous. Voilà le sens de ces paroles; à moins que la particule *dans* n'ait ici la même signification que la particule *avec*. Le sens serait alors : «Réjouissez-vous toujours avec le Seigneur. » Je le répète encore : «Réjouissez-vous.» C'est bien la parole d'un homme plein de confiance, et qui veut montrer que la joie n'abandonne jamais celui qui est dans le Seigneur. Même lorsqu'il serait sous le poids de l'oppression ou de la souffrance, il ne la perd jamais. Ecoutez Luc disant à propos des Apôtres : «Ils sortaient du conseil pleins de joie, parce qu'ils avaient été trouvés dignes d'être frappés de verges pour le nom de Jésus.» (Ac 5,41) Si les verges et les chaînes, qui paraissent si dures aux autres, sont une source de joie, qu'est-ce qui pourra provoquer la douleur ?

«Je le dis encore, réjouissez-vous.» Il a bien fait de répéter ces paroles. La nature des événements devait exciter la tristesse dans leur âme; par cette répétition il leur montre qu'ils doivent se réjouir. «Que votre modestie soit connue de tous les hommes.» Il avait dit peu auparavant : «Il y en a qui font un Dieu de leur ventre, qui placent leur gloire dans leur ignominie, et qui n'ont de goût que pour les choses de la terre.» Comme il était à craindre que ces paroles ne les excitassent contre les méchants, il les avertit aussitôt de n'avoir rien de commun avec eux, d'être toujours pleins de modération, non seulement avec leurs frères, mais encore avec leurs ennemis et leurs adversaires : «Le Seigneur est proche, ne vous inquiétez de rien.» Pourquoi, dites-moi, vous désespérer ? Est-ce parce qu'ils s'élèvent contre vous ? Est-ce parce qu'ils vivent dans les délices ? «Ne vous inquiétez de rien !» Le jugement approche; ils vont rendre compte de leurs œuvres. Vous êtes dans les angoisses, ils sont dans les délices ? Cela finira bientôt. Ils vous tendent des pièges ? ils vous menacent ? Ils ne réussiront pas toujours; ils vont être jugés : tout va tourner contre eux. «Ne vous inquiétez de rien.» Voilà l'heure de la récompense. Pratiquez la modération envers ceux qui vous accablent de maux. Tout va s'évanouir, la pauvreté, la mort, les plus grandes calamités, tout cessera.

«Ne vous inquiétez de rien; mais dans toutes vos prières et vos supplications, que des actions de grâces accompagnent vos demandes auprès de Dieu.» Vous avez déjà une consolation dans cette parole : «Le Seigneur est proche,» ou dans cette autre : «Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles.» (Mt 28,20) En voici une seconde. A elle seule elle chassera toute tristesse, tout ennui, toute affliction. Quelle est cette consolation ? La prière et l'action de grâces continuelle. Voilà pourquoi l'Apôtre ne veut pas que notre prière soit une simple demande, et que des actions de grâces l'accompagnent toujours. Comment, en effet, demandera-t-il les biens à venir, l'homme qui ne sait point rendre grâces pour ceux qu'il a déjà reçus ? Ayez recours à la prière et aux supplications, en tout, c'est-à-dire en toute circonstance. Il faut donc remercier Dieu de tout ce qui nous arrive, même de ce qui nous paraît fâcheux. Voilà les dispositions d'un fidèle vraiment reconnaissant. La nature des choses l'exige, et ce sentiment naît sans effort dans un cœur chrétien et dévoué à son Dieu. Dieu n'aime que ces prières; les autres, il ne les écoute pas. Adressez-lui donc celles qu'il peut exaucer. Il dispose tout pour notre plus grand bien, même lorsque nous ne le comprenons pas.

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

Votre ignorance à ce sujet est un garant certain de l'efficacité de nos prières. «Que la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs et vos intelligences en Jésus Christ.» Que signifie cette parole de l'Apôtre : «La paix faite par Dieu avec l'homme surpasse tout sentiment ?» Qui aurait pu attendre ou espérer de si grands bienfaits ? Ils sont au-dessus non seulement de toute expression, mais aussi de toute pensée; car pour ses ennemis, pour ceux qui le poursuivaient de leur haine, qui le combattaient, il n'a pas refusé de livrer son Fils unique, afin de faire la paix avec nous. Voilà donc cette paix. C'est notre délivrance; c'est la charité de Dieu. «Qu'elle garde vos cœurs et vos intelligences.»

2. Le devoir du maître est non seulement d'avertir, mais encore de prier et d'aider par là ses disciples, afin qu'ils ne soient pas accablés par les tentations ni ballottés par l'erreur. L'Apôtre semble donc dire : Que celui qui vous a délivrés, et que votre esprit ne peut concevoir, vous garde et vous fortifie, afin qu'il ne vous arrive aucun mal. C'est le sens des paroles de Paul; ou bien elles signifient : La paix dont le Christ a dit : «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix,» (Jn 14,27) vous gardera. Cette paix, en effet, surpasse toute pensée humaine. Si vous me demandez comment, écoutez. Quand il nous dit d'avoir la paix avec nos ennemis, avec ceux qui nous lancent l'injure, nous déclarent la guerre, nous poursuivent de leur haine, ne demande-t-il pas une chose qui est au-dessus de l'esprit humain ? Remarquons cette dernière parole : «La paix de Dieu surpasse toute pensée.» Si cette paix est au-dessus de l'intelligence de l'homme, à plus forte raison le Dieu qui la donne sera au-dessus, non seulement de nos pensées, mais encore des pensées des anges et des puissances supérieures. Qu'est-ce à dire : «En Jésus Christ ?» Cette paix vous gardera unis à lui, pour vous faire persévérer, afin que votre foi en lui ne défaille point. «Du reste, mes frères, tout ce qui est saint, tout ce qui est vrai, tout ce qui est juste ...» Que signifie ce mot, «du reste ?» C'est comme s'il disait : Tout a été dit. C'est l'expression d'un homme qui se presse, et qui n'a plus rien de commun avec les choses présentes. «Du reste, mes frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est saint, tout ce qui est juste, tout ce qui est honnête, tout ce qui est aimable, tout ce qui a bonne réputation, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable, fasse l'objet de vos pensées. Tout cela, vous l'avez appris, vous l'avez reçu, vous l'avez entendu, vous l'avez vu en moi.» Que veut-il dire : «Tout ce qui est aimable ? Aimable aux fidèles, aimable à Dieu : «Tout ce qui est vrai.» Ce mot est bien choisi. C'est la vertu même; le vice n'est que mensonge; la volupté et la gloire, mensonge; les choses d'ici-bas, mensonge.

«Tout ce qui est honnête.» Il oppose ces paroles à celles dont il flétrissait ceux qui n'ont de goût que pour les plaisirs terrestres. «Tout ce qui est saint;» condamnation de ceux qui font un Dieu de leur ventre. «Tout ce qui est juste, tout ce qui a bonne réputation;» c'est-à-dire tout ce qui est vertueux et louable, voulant ainsi faire entendre qu'on ne doit pas dédaigner les obligations envers les hommes. «Pensez à ces choses,» dit Paul, voulant par là nous engager à rejeter de notre esprit toute mauvaise pensée; car les mauvaises actions naissent des pensées coupables. «Vous l'avez appris et reçu de moi.» Le meilleur moyen de faire accepter son enseignement est de le confirmer par sa conduite. Aussi l'Apôtre, qui leur avait dit : «Vous avez en moi l'exemple,» (Phil 3,17) leur dit en ce moment : «Faites ce que vous avez appris et reçu de moi,» c'est-à-dire ce que je vous ai enseigné, ce que vous avez entendu, ce que vous avez vu en moi, donnant ainsi pour modèle et ses paroles, et ses actions, et sa manière de vivre. Vous le voyez, il embrasse tout dans cette exhortation. Comme il lui était impossible de donner des préceptes détaillés sur toute chose, sur les entrées et les sorties, sur les conversations, la tenue, les rapports ordinaires, et que cependant le chrétien doit veiller à tout, il dit en peu de mots, et comme pour se résumer : «Faites ce que vous avez entendu de moi, ou ce que vous avez vu.» C'est comme s'il disait : Suivez mes exemples et mes paroles; faites-le; ne vous contentez pas de paroles; il faut des actes. «Et le Dieu de paix sera avec vous.» Si vous observez tous ces préceptes, si vous avez la paix avec tout le monde, vous serez tranquille et en sûreté, n'ayant rien à craindre de fâcheux; car, lorsque nous avons la paix avec Dieu, et nous l'avons par la vertu, il est encore plus en paix avec nous. S'il nous a poursuivis de son amour lorsque nous le fuyions, pensez-vous qu'il puisse ne pas nous accorder son amitié lorsqu'il nous verra accourir vers lui ? Votre nature n'a pas de plus grand ennemi que le vice. Comment le vice est-il notre ennemi ? Comment la vertu est-elle notre amie ? Je vais vous le montrer par plusieurs exemples.

Si vous le voulez, le premier je le tirerai de l'impureté, un de nos ennemis. L'impureté nous déshonore, nous rend pauvres et ridicules, nous fait mépriser de tous. C'est bien le fait d'un ennemi. Souvent elle engendre des maladies et des dangers : beaucoup ont trouvé dans cette passion la mort ou des blessures. Si l'impureté produit ces fruits, combien plus l'adultère ? Peut-on en dire autant de l'aumône ? Assurément non; au contraire, semblable à

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

une mère pleine de tendresse pour son jeune enfant, elle nous procure la grâce, l'honneur, la gloire; elle nous fait appliquer à nos obligations, elle ne nous délaisse pas, elle ne nous éloigne pas de nos devoirs, elle nous rend plus prudents; tandis que l'impureté engendre l'imprudence. Voulez-vous que nous examinions maintenant l'avarice ? Elle agit envers nous comme un ennemi. Et la preuve ? Elle nous attire la haine de tous. Elle nous fait exécuter des hommes, et de ceux qui ont reçu quelque injure de nous, et de ceux qui n'en ont pas reçu; car ils plaignent les autres et craignent pour eux-mêmes les mêmes traitements. Aussi tous nous regardent comme des ennemis, comme des bêtes féroces, comme des démons. De là contre nous des accusations, des complots, des jalousies, fruits de cœurs ennemis. La justice, au contraire, nous fait des amis et nous crée des relations particulièrement bienveillantes. Tous prient pour nous. Nous sommes dans un état tranquille; nous n'avons à craindre ni périls, ni soupçons, ni sollicitudes, ni plaintes et nous pouvons reposer en parfaite sécurité.

3. Voyez-vous combien la justice est préférable ? Que vaut-il mieux : être jaloux du bonheur de nos semblables ou prendre part à leur joie ? Pesons ces choses, et nous verrons que la vertu, comme une mère aimante, apporte la sécurité et la tranquillité; tandis que le vice nous expose à toute sorte de périls et de funestes accidents. Ecoutez le prophète : «Dieu corrobore ceux qui le craignent, et il manifeste l'alliance qu'il a contractée avec eux.» (Ps 24,14) Il ne craint personne l'homme à qui la conscience ne reproche rien; il ne se fie à personne celui qui vit dans l'iniquité. Le méchant craint ses serviteurs et les regarde d'un œil soupçonneux. Que dis-je, ses serviteurs ? Il ne peut supporter les reproches de sa conscience; non seulement les accusations du dehors, mais encore celles de son cœur, le tourmentent et l'empêchent de trouver le moindre repos. Devons-nous donc nous proposer la louange comme but de nos actions ? Ne vous proposez pas d'être loués, dit Paul, mais faites des choses qui méritent des éloges sans penser à les obtenir. «Tout ce qui est vrai.» Le reste n'est que mensonge. «Tout ce qui est respectable.» Ce mot *σεμνον* exprime ce qui est l'extérieur de la vertu; le mot *αγιον* exprime une qualité de l'âme. N'offensez personne, n'en fournissez pas même l'occasion. Il avait dit plus haut : «Faites ce qui vous méritera une bonne réputation;» mais, afin qu'on ne s'imagine pas qu'il faut s'occuper uniquement du jugement des hommes, il ajoute : «S'il a quelque vertu,» pratiquez-la; «quelque chose de louable,» accomplissez-le. Il veut que nos pensées, nos soins et notre application n'aient jamais d'autre but. Si nous avons la paix avec nous-mêmes, Dieu sera avec nous; si nous sommes en guerre, le Dieu de paix nous abandonnera. Rien n'excite la guerre et la discorde dans notre âme, comme le vice; et rien ne maintient la sécurité comme la paix et la vertu. C'est pourquoi commençons par la bonne volonté, et Dieu viendra à notre secours. Dieu n'est pas le Dieu de la guerre et des combats. Finissez toute guerre et toute lutte contre Dieu ou le prochain. Soyez pacifiques avec tout le monde; souvenez-vous de ceux à qui le Seigneur accorde le salut : «Bienheureux les pacifiques, dit-il, car ils seront appelés enfants de Dieu.» (Mt 5,9) Ceux qui agissent de la sorte imitent continuellement le Sauveur. Imitiez-le donc, gardez la paix; plus l'attaque de votre frère sera grande, plus grande sera votre récompense. «Avec les ennemis de la paix j'étais pacifique.» (Ps 119,7) Voilà la vertu, voilà ce qui dépasse la raison de l'homme, voilà ce qui nous rapproche de Dieu.

Rien ne réjouit le cœur de Dieu comme l'oubli des injures. Cet oubli vous délivre des péchés, efface vos crimes; si nous combattons, si nous aimons les querelles, nous nous éloignons de Dieu. De la lutte naissent les inimitiés, et les inimitiés engendrent le souvenir des injures. Coupez la racine, et le fruit ne naîtra pas. Ainsi nous apprendrons à mépriser ce qui n'appartient qu'à cette vie. Dans les choses spirituelles, il n'y a point de combats. Les guerres, les jalousies et les autres passions de même nature ont leur principe dans le désir immodéré des biens de ce monde. La lutte, en effet, est produite par le désir immodéré du bien d'autrui, par l'envie, par l'amour de la vaine gloire. C'est pourquoi, si nous gardons la paix, nous apprendrons à mépriser les choses de la terre. Quelqu'un vous a-t-il pris de l'argent ? Il ne m'a pas lésé, direz-vous, tant qu'il ne m'a pas ravi les biens éternels. A-t-il obscurci votre gloire ? Il n'a pu vous enlever celle que vous avez aux yeux de Dieu; l'autre n'a pas de valeur. Nous appelons cela de la gloire, mais en réalité ce n'en est que le fantôme. Vous a-t-il enlevé la réputation ? Non, ce n'est pas à vous, c'est à lui ! De même que l'homme qui fait du tort à son prochain, le cause uniquement à lui-même, de même celui qui tend des embûches à son frère, cause son propre malheur. «Celui qui creuse la fosse pour autrui y tombe le premier.» (Ec 10,8)

Donc ne tendons pas de pièges au prochain, si nous ne voulons pas nous nuire. Lorsque nous ravissons au prochain sa gloire, songeons que nous nous portons préjudice et que nous travaillons à notre ruine. Nous pourrions lui nuire auprès des hommes; mais à coup sûr nous

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

nous nuisons devant Dieu en l'irritant contre nous. Ne nous blessons pas ainsi. Pour porter préjudice au prochain, il faut d'abord nous le porter; si nous sommes ses bienfaiteurs, c'est à nous-mêmes que nous faisons surtout du bien. Lors donc que votre ennemi vous aura causé quelque préjudice, si vous êtes sages, vous penserez qu'il vous est la cause d'un gain, et vous le lui rendrez, au lieu de lui rendre le mal. – Mais, direz-vous, une blessure profonde reste dans mon cœur. – Alors pensez que le bienfait n'est pas pour lui, mais plutôt pour vous-même, tandis que vous ajoutez à son supplice : et cette pensée vous poussera aussitôt à bien faire. – Quoi donc, est-ce le but que vous devez vous proposer en faisant le bien ? – Non certes. Mais lorsque votre cœur ne peut se calmer autrement, ramenez-le d'abord par ce motif : bientôt vous lui persuaderez de déposer son ressentiment; vous traiterez ensuite votre ennemi comme un ami, vous gagnerez enfin les biens de la vie future. Puissions-nous tous les posséder un jour, par Jésus Christ à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.